

COMMUNICATIONS

Staphylinidae intéressants de Belgique.

Cyphea curtula ER. : Vieuxville-Sy, 25-IV-1952, 2 ex. dans des détritiques de crue d'un petit ruisseau.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Catalogue raisonné des Coléoptères de France, in *l'Abeille*, XXXVI, 1935-1938) signale l'espèce de Saint-Dizier et des environs de Paris. HORION (*Verzeichnis der Käfer Mitteleuropas*, I, 1951) l'indique de Saxe, Silésie, Moravie et Slovaquie, et, sur anciennes captures, de Prusse, Brandebourg et Basse-Autriche.

L'espèce n'est pas signalée de Hollande ni d'Angleterre.

Hypocyptus tarsalis LUZE : Waesmunster (pineraies), 14-V-1939, 2 ♂♂, 2 ♀♀, dans du mycelium sous des aiguilles de pin.

Espèces citées par PALM (*Göteborg Naturvetens. Handl.*, 1934) du Sud de la Finlande et de la Suède, Danemark, France occidentale et Italie. HORION (*loc. cit.*) l'indique de Rhénanie et Oldenbourg.

L'espèce doit probablement exister dans toute l'Europe, sauf peut-être en haute montagne.

H. nitidus PALM (REY *in litt.*) : Rixensart, 29-V-1937, 1 ♂, dans de l'humus de chêne, au bord du ry Monseigneur ; Uccle (Verrewinkel), 29-X-1944, 1 ♀, dans un vieux toit de chaume.

Espèce décrite sur des exemplaires de Danemark, France et Styrie. HORION (*loc. cit.*) la signale également de Basse-Autriche.

Mycetoporus ambiguus LUZE : Ben-Ahin, ravin de Solières, 22-V-1949, 1 ♀, sous des mousses sur rocher.

Belle petite espèce voisine de *M. forticornis* FAUV. et *M. clavicornis* STEPH. mais reconnaissable, entre autre, à la coloration nettement tranchée, tête et pronotum jaune orangé, élytres noirâtres à tache humérale et bord postérieur rougeâtres, sommet de l'abdomen orangé. Se rapproche beaucoup de *clavicornis* mais s'en sépare facilement par la ponctuation des premiers tergites découverts plus forte et de densité uniforme, tandis que chez *clavicornis* le milieu des tergites est quasi imponctué.

HORION (*loc. cit.*) l'indique de différentes parties de l'Allemagne, notamment de Rhénanie.

G. FAGEL.

Capture de Myrmécophiles.

Les 22-24 avril 1952, nous avons systématiquement exploré la région d'Arlon et de Marbehan-Mellier (Luxembourg) pour découvrir des myrmécophiles dans les nids de *Formica rufa* L. et *F. sanguinea* LATR. Nous ne primes rien à Arlon, mais eûmes plus de chance dans la région de Mellier. Notons que, sur les très nombreux nids inventoriés, la plupart étaient vides de parasites, un seul renfermait des larves de fourmis et seulement six renfermaient des parasites. Trois nids de *Formica sanguinea*, au bord d'un talus, près d'un bois de Pins, sur la route de Mellier à Légglise, renfermaient des Staphylins, que M. G. FAGEL a eu l'amabilité de nous déterminer. Ce sont : *Lomechusa strumosa* GRAV. (11 ex.) et *Dinarda dentata* GRAV. (6 ex.) tous deux des synectres. Le premier, dont le cycle biologique est bien connu par les travaux de WASMANN et de DONISTHORPE, est également un symphile, grâce aux sécrétions de ses trichomes exsudatoires abdominaux.

Un nid de *Formica rufa*, dans la même localité, renfermait de très nombreuses larves et nymphes de *Clytra quadripunctata* L., un autre ne nous livra qu'une seule larve de Clytre, enfin un troisième contenait quelques jeunes larves de *Cetonia*. Tous les autres nids explorés, tant de *F. rufa* que de *F. sanguinea*, nous semblèrent, à cette époque, vides de parasites.

P. JOLIVET.

La malaxation céphalique et les opérations similaires pratiquées par les Sphégiens.

Dans l'excellente mise au point concernant la mutilation que *Pseudagenia carbonaria* SCOP. fait subir à ses proies, M. CRÈVE-CŒUR cite l'opinion de MANEVAL selon lequel l'arrachement des pattes des Araignées paralysées aurait pour mobile le prélèvement des sucs s'écoulant de la plaie et serait donc, selon RICHARDS et HAMM, un phénomène analogue à la malaxation ce qui implique que, d'après ces auteurs, la malaxation et autres opérations similaires auraient avant tout un but nutritif (1) Ceci me semble une opinion erronée.

La question a été soulevée par les observations de FABRE sur le

(1) Voir la communication de CRÈVE-CŒUR dans le compte rendu de l'Assemblée mensuelle du 3 février 1951.

Philanthus triangulum F. qui, après avoir tué ses Abeilles, leur fait dégorger le miel contenu dans le jabot, et le mange. Des larves de Philanthe élevées avec des Abeilles dont la jabot n'avait pas été vidé sont mortes. FABRE conclut donc que c'est l'Instinct maternel qui est le déterminisme primordial du Philanthe, l'intérêt personnel ne faisant que se surajouter à cet Instinct.

P. MARCHAL, se fondant sur des observations ayant trait au *Cerceris rybyensis* L., conteste cette opinion. Le *Cerceris*, il est vrai, ne malaxe pas le cercelet de ses Halictes, opération rendue impossible par le fait que cet organe est protégé par une armature chitineuse, mais il perfore le vaisseau dorsal passant sous la nuque, et qui amène le liquide nourricier au cercelet. Celui-ci abdique dès lors ses fonctions. Comme le Philanthe, le *Cerceris* lèche avidement le sang qui s'écoule de la plaie.

Serait-ce le désir de lécher ce sang qui guide en ordre principal le *Cerceris*? Si l'on se réfère à la narration de MARCHAL on comprend que non. En effet, une demi-heure après avoir été piquées, les Halictes que MARCHAL avait reprises avant qu'elles fussent opérées à la nuque étaient capables d'une activité désordonnée, mais suffisamment violente pour mettre en danger un œuf qui leur aurait été confié dans ces conditions. La sécurité de l'œuf est donc ici aussi le premier objectif de l'opération.

P. MARCHAL a vu l'*Ammophila (Psammophila) affinis* KIRBY, malaxer délicatement ses chenilles, et lapper le jus de salade qu'elles dégorgent. Il ne croit pas que l'Instinct maternel soit en cause, ne pouvant admettre que le jus de salade puisse nuire aux larves. Il n'a toutefois procédé à aucun élevage pour étayer cette opinion.

Ce que j'ai vu avec *Ammophila sabulosa* L. et *Sphex occitanicus* LEP. et SERV. me porte à penser différemment.

Ces deux Guêpes malaxent délicatement le cercelet de leurs victimes, mais je n'ai vu aucun de mes *Sphex* faire dégorger quoi que ce soit à leurs Ephippigères. D'autre part, les effets de la malaxation sont de peu de durée. Une demi-heure, une heure au plus après l'opération, l'Ephippigère est réveillée et capable de mouvements non coordonnés. Cet état de vie latente persiste longtemps, et les fonctions vitales continuent à s'accomplir. La digestion s'achève et l'intestin a le temps de se vider. Si cependant on nourrit les paralysées, elles acceptent la nourriture, mais la paralysie faisant peu à peu son œuvre, la digestion ne s'opère plus, les

matières nutritives se corrompent dans l'appareil digestif et l'Ephippigère meurt prématurément. Ici le venin probablement peu actif du *Sphex* n'oblige pas le paralyseur à vider l'estomac de sa victime.

Le cas des *Ammophiles* citées semble différent. Elles infligent aux chenilles un nombre variable de coups de dard, dont 5 paraît être le minimum et qui peut aller jusque 9, et même 10 ou 11, certains segments étant parfois piqués deux fois. Dans ces conditions, il est vraisemblable que la paralysie se propage plus rapidement, et que, pour éviter l'intoxication par les matières alimentaires, force est à la Guêpe de vider autant que possible l'estomac de ses victimes.

Dans ces problèmes délicats, chaque cas doit être envisagé séparément, car chaque espèce a ses exigences particulières, en raison de son anatomie et de sa physiologie propres. Selon la plus ou moins grande virulence du venin, telle espèce peut être contrainte à des précautions qu'une autre ne doit pas prendre, et être par contre obligée à des manœuvres dont l'autre peut se dispenser. Le degré de résistance de la proie peut aussi être en cause. Bien analysés cependant, tous les comportements révèlent que la sécurité de la progéniture est le déterminisme primordial des manœuvres plus ou moins compliquées que la mère exécute. Qu'à ce déterminisme primordial s'en soit ajouté un autre, plus égoïste (on sait que certains Philantes tuent des Abeilles pour leur propre satisfaction, et en rejettent les cadavres), que la femelle songe parfois à faire d'une pierre deux coups, la chose est possible et même plus que probable. C'est néanmoins une erreur manifeste de se prévaloir de cette cause secondaire pour masquer et ignorer la principale.

M. THOMAS.

— La séance est levée à 17 heures.

Assemblée mensuelle du 7 juin 1952

Présidence de M. C. SEGERS, *Président*

— La séance est ouverte à 15 heures.

Présents: MM. J. BERNARD, R. BRENY, A. COLLART, J. COOREMAN, G. DEMOULIN, E. DERENNE, J. DE WALSCHE, A. JANSSENS, E. JANSSENS, S.G. KIRIAKOFF, E. LACROIX, N. LELEUP, C. SE-